

REPÈRES DE L'ENVIE DE SENS À L'ENVIE DE LIRE

Une autre vie est possible

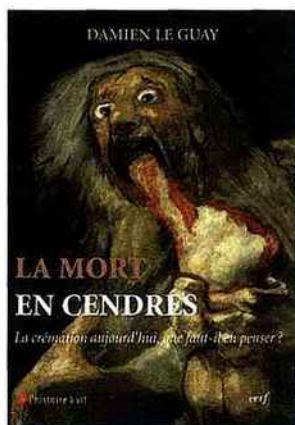
Jean-Claude Guillebaud Éditions Iconoclaste, 2012



“Dans cet essai bref, l'écrivain et essayiste Jean-Claude Guillebaud s'insurge contre la désespérance qui habite nos sociétés et tente de nous convaincre que, décidément, l'avenir a besoin de nous. Un texte de combat qui est l'un des plus personnels qu'il ait écrit, comme il l'indique : « J'aimerais trouver les mots pour dire à quel point m'afflige la désespérance contemporaine. Elle est un gaz toxique que nous respirons chaque jour, sans réfléchir. Or, la réalité n'est jamais aussi sombre. Ombres et lumières y sont toujours mêlées. L'espérance n'implique donc ni aveuglement ni sottise crédulité. Elle est lucide, mais têtue. J'y repense chaque matin à l'aube, quand je vois rosir le ciel au-dessus des toits de Paris ou monter la lumière derrière la forêt, chez moi, en Charente... L'espérance a partie liée avec cet infatigable recommencement du matin. Elle vise l'avenir, mais se vit aujourd'hui, les yeux ouverts. Avec passion. »”

La mort en cendres. La crémation aujourd'hui, que faut-il en penser ?

Damien Le Guay Éditions du Cerf, 2012



“Le sujet paraît éloigné, et pourtant il ne l'est pas. En abordant la question de la crémation, Damien Le Guay, vice-président du Comité national d'éthique du funéraire, démontre bien l'immense évolution culturelle de notre société, en direction d'une vision de plus en plus désabusée de la vie et de sa continuité. En effet comme il l'expliquait dans Le Nouvel Observateur du 8 novembre : “En France, la crémation progresse vite : aujourd'hui 30 % des décès, bientôt 50 % (...). Une crémation pauvre en symbole, dépourvue de sens, expéditive comme une formalité parmi d'autres, comme s'il fallait accepter notre nouveau destin : être de trop dans un monde qui n'est pas fait pour nous, accepter d'être une variable d'ajustement dans la vie, et un déchet dans la mort. 59 % des Français, qui désirent la crémation, souhaitent n'être pas à la charge de leur famille, ou veulent ne pas polluer la Nature. Dans les deux cas, une même certitude : le monde après eux les rejettera, ils n'y auront pas leur place (...). Existe donc, en nous, une lâche envie de s'effacer, de rejoindre par avance l'incognito des choses sans humanité (...). Il nous faut considérer ce désir de cendre, comme une fatigue anthropologique et un échec social : nous n'arrivons plus à surmonter l'indifférence (...). Il est temps de remettre du rite, de la responsabilité, du savoir-faire, et donc de la consistance corporelle autour de la mort ! »”

Enfants placés, déplacés, replacés : parcours en protection de l'enfance

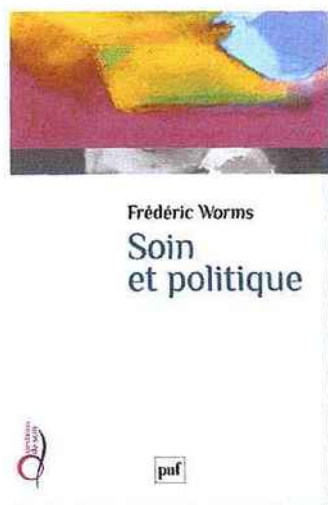
Émilie Potin Éditions **Eres** Pratiques du champ social, 2012



“Alors qu'en France, chaque année, 140 000 enfants font l'objet d'une mesure de placement à l'aide sociale à l'enfance, que signifie aujourd'hui protéger pour les institutions, et être protégé ? À partir de récits recueillis auprès des familles d'origine et d'accueil, et des adolescents concernés, Émilie Potin, docteur en sociologie, tente de répondre à cette question, en analysant les parcours de prise en charge dans le cadre de placement. Un ouvrage qui restitue ainsi la parole et la dignité de ceux concernés par ces dispositifs, leur témoignage et leur dossier permettant de comprendre ce que signifie être protégé. En regardant de près ces expériences, l'auteur déconstruit les représentations habituelles du placement – souvent négatives – et plonge dans la complexité des configurations familiales et institutionnelles”.

Soin et politique

Frédéric Worms Éditions Puf, 2012



“Dans cet ouvrage, Frédéric Worms, directeur du Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine, analyse tous les enjeux politiques du soin : chaque dimension du soin (secours et soutien, travail et pouvoir, solidarité, souci) appelle en fait une politique qui traverse toutes les dimensions de nos sociétés et de nos vies. Il ne faut donc pas se demander si « la politique » doit le prendre en charge de façon minimale ou maximale, suscitant les spectres idéologiques du chacun pour soi ou de « l'assistantat », mais au contraire analyser soigneusement les différents aspects du soin, et montrer qu'à chacun d'eux correspond une tâche politique précise. Ainsi, le secours appelle une prise en charge matérielle et sociale immédiate, tandis que le soutien subjectif appelle la construction de cadres ; le pouvoir médical appelle des limites, le travail social une reconnaissance (...). Ce livre bref, synthétique, vise à ouvrir un nouvel espace de travail théorique et pratique pour le moment présent.”

